

# « NOTRE PUISSANCE TECHNIQUE NOUS REND TRÈS VULNÉRABLES »

*Pour Gaël Giraud, prêtre et économiste, le désastre a révélé les failles d'une société dominée par la technologie et la finance. Mais il voit dans l'élan qui a suivi l'espoir de renouer avec la générosité.*

**P**our le jésuite Gaël Giraud, l'incendie de Notre-Dame et ses suites sont révélateurs de la fragilité de nos sociétés, de la «générosité» ambiguë des très riches, de la faille de l'investissement public, de la quête de sens et de collectif dans une société détruite par les marchés financiers...

## VULNÉRABLES

«L'incendie de Notre-Dame nous rappelle la grande fragilité de notre société technique. La charpente du chœur avait huit siècles, et nous qui sommes capables d'aller sur la Lune n'avons pu préserver un tel trésor. Jusqu'au siècle dernier, personne n'avait hissé un chalumeau sur la toiture ou introduit l'électricité dans Notre-Dame. Nous n'assumons pas les conséquences de nos prouesses techniques. Ce n'est pas une critique des sapeurs-pompiers, qui ont été héroïques. Mais le fait est que dans une des grandes nations industrielles de la planète, on ne peut arrêter à temps un incendie au cœur de la capitale. Notre puissance technique, qui nous rend capables de bouleverser le climat, n'implique pas qu'on sache en maîtriser les conséquences. Elle nous rend au contraire très vulnérables.»

## PAS D'ARGENT ?

«Aujourd'hui l'argent afflue, dans une belle manifestation de solidarité. Puisque les grandes fortunes sont capables de promettre en trois jours 600 millions d'euros, raison de plus pour qu'elles s'acquittent de l'impôt sur la fortune. La différence entre la philanthropie et l'impôt est que, dans le premier cas, chaque bienfaiteur décide de l'usage qui sera fait de l'argent qu'il a gagné en partie grâce au travail des autres, alors qu'avec l'impôt la collectivité décide démocratiquement de l'usage qu'on en fera. Mais ne décourageons pas la générosité.»

*Propos recueillis par Vincent Remy*

sité : que les plus fortunés donnent ces 600 millions à l'Eglise, et qu'ils paient aussi l'ISF. L'Eglise pourra faire beaucoup pour les migrants, les trois millions d'enfants sous le seuil de pauvreté en France, qui sont pour elle des pierres vivantes. Et grâce à l'impôt, l'Etat aura largement de quoi financer la reconstruction de la cathédrale. Déjà chez l'évangéliste Luc, à son dernier repas, Jésus dit aux siens que les puissants font sentir leur autorité en se faisant passer pour des bienfaiteurs (Lc XXII, 25). Si les «grands» donateurs veulent regagner la sympathie des Français, ils ne doivent pas défiscaliser mais faire un véritable don sans quoi ce sont encore les contribuables qui financeront une partie de leur «générosité».

## CHAPITRE FONDATEUR

«Il y a un aspect positif à cet événement dramatique dans une société qui perd ses repères. La fonction politique est discréditée parce qu'on a idolâtré les marchés financiers : au XI<sup>e</sup> siècle, le pape Grégoire VII s'était posé non comme celui qui allait se substituer au souverain, mais qui dirait ce qui est légitime en matière de gouvernement. Le pape régnerait sans gouverner : c'est la position que l'on attribue aujourd'hui aux marchés financiers, qui dictent aux Etats souverains ce

qu'ils ont à faire. Or ces marchés sont inefficients et irrationnels, incapables de donner un sens à notre destin. Notre-Dame qui brûle, c'est un lieu de symbolisation du lien social qui risque de disparaître. L'Eglise a eu un rôle politique majeur en Europe, c'est elle qui a construit l'Etat, les hôpitaux, les écoles, a fixé le droit – le premier droit européen moderne, c'est le droit canon. La première administration d'Europe, c'est le clergé. Les Occidentaux savent confusément que Notre-Dame incarne un chapitre fondateur de leur histoire. On prend conscience que toute une construction de l'Etat et de la figuration du lien social risque de partir. Le sursaut de solidarité autour de Notre-Dame témoigne que le corps social ne s'y résout pas. La conscience est vive que si les lieux de symbolisation disparaissent nous vivrons une anomie mortelle. L'Occident n'a pas renoncé à cette symbolisation d'un tiers transcendant. Cela ne signifie pas que l'Eglise peut l'incarner – elle doit d'abord faire son aggiornamento, en particulier sur la pédocriminalité – mais que nos sociétés ne se résignent pas au suicide de la financiarisation.» ●

